

encore ils peuvent entraîner à leur suite le mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée. Le rapport de forces existant au niveau politique est donc beaucoup plus favorable à l'avant-garde MR que le rapport de forces entreprise par entreprise. Dans ces conditions, au début du travail d'implantation, les luttes menées à ce niveau revêtent une importance décisive. Par elles, nous pouvons soulever la chappe de plomb stalinienne, gagner la sympathie, la confiance, voire l'adhésion de cadres ouvriers, favoriser l'essor des luttes de classes.

— Mais la présence active sur la scène politique nationale ne suffit pas. Non relayée par un travail d'implantation opiniâtre et régulier dans les entreprises, elle ne sert même finalement à rien. Ce n'est que par ce travail (activité politique autonome de la Ligue et intervention militante dans le cadre syndical) que l'avant-garde marxiste révolutionnaire peut se lier concrètement à l'avant-garde ouvrière apparue dans les luttes. Ce n'est que par ce travail qu'elle peut « capitaliser » les bénéfices politiques réalisés par les campagnes centrales.

## 2) La dialectique de construction du parti « de la périphérie vers le centre ».

La tactique de construction du parti définie au 1er congrès s'efforce de traduire en termes opérationnels les considérations avancées ci-dessus :

Contrairement à ce qu'a cru comprendre LO, il ne s'agit pas d'accumuler d'abord des forces à la « périphérie » (en milieu petit-bourgeois) pour partir ensuite à l'assaut des citadelles ouvrières.

La tactique de construction du PR de la « périphérie vers le centre » définit une « dialectique des secteurs d'intervention » impliquant la présence active des militants de la Ligue à la périphérie et au centre, avec un flux continué de forces de l'un vers l'autre.

Ceux de la périphérie interviennent comme force autonome dans les luttes de classe, pendant que ceux du centre percent. Mais ils n'interviennent pas seuls. Pour agir efficacement dans le champ politique, il faut qu'ils mobilisent bien plus que leur propre force.

Il faut qu'ils entraînent sur leurs mots d'ordre, le mouvement de la petite bourgeoisie radicalisée. Lui seul est capable de donner aux marxistes révolutionnaires la force d'impact dont ils ont besoin.

La tactique de construction du parti définie au 1er congrès propose implicitement d'utiliser le mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée comme instrument politique au service de la percée ouvrière : Cette conception « instrumentale » définit un type de relations parfaitement original au mouvement de la petite-bourgeoisie. Car l'utilisation « instrumentale » du mouvement de la petite-bourgeoisie comme bélier destiné à ouvrir les brèches dans les remparts politiques que les bureaucrates élèvent autour de la classe ouvrière, implique précisément que « l'instrument » soit adéquat. Il faut qu'il soit taillé pour sa fonction et manié à bon escient. Sinon, loin de remplir le rôle qui lui est assigné, il produit l'exact effet contraire : de force de frappe des révolutionnaires, il se transforme en épouvantail à propos.

Or le mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée ne constitue pas un instrument maniable et bien trempé. Il est un mouvement politique petit-bourgeois. Au sein de ce mouvement, les marxistes révolutionnaires travaillent à contre-courant. Disons pour simplifier, que leur politique coïncide (à peu près) avec les attitudes spontanées de la petite-bourgeoisie en période d'offensive lorsqu'ils peuvent exploiter leur compréhension politique et leurs ressources organisationnelles pour prendre la tête de la charge et porter frontalement des coups au pouvoir (cf. novembre 67, Mai-juin 68, mais aussi, plus modestement, février-avril 71 : affaire Guiot, Palais des sports, etc...)

Mais la politique marxiste révolutionnaire se heurte à l'ultra gauchisme libertaire du mouvement de la petite-bourgeoisie dès que sonne l'heure de la retraite ; dès qu'il s'agit non plus de foncer sabre au clair, mais de se retirer en bon ordre, de louvoyer, d'esquiver, de changer de terrain de lutte, l'avant-garde MR éprouve douloureusement les limites politiques du mouvement de la petite-bourgeoisie et se trouve acculé à le combattre.

Aussi nos relations au mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée sont-elles ambivalentes : contrairement à LO et aux lambertistes, nous avons choisi de collaborer avec les groupes gauchistes à la tête du mouvement de la petite-bourgeoisie. Seule une telle collaboration, entraînant la mobilisation massive du « mouvement » sur nos initiatives, confère à notre intervention une puissance inégalée. Mais cette collaboration est une collaboration conflictuelle. Ces alliances sont des alliances précaires. Car pour utiliser le mouvement petit-bourgeois à des fins de destruction de l'hégémonie stalinienne sur la classe ouvrière, nous devons constamment et systématiquement combattre son ultra-gauchisme. Comme nous le verrons, c'est là quelquefois un combat douteux...

## 3) Originalité de cette tactique.

Confrontée au mouvement de la petite bourgeoisie radicalisée, chaque groupe politique réagit différemment en fonction de son analyse de la période (analyse spécifique de la crise du capitalisme et de la bureaucratie) et de la tactique de construction du PR qu'il en déduit. En gros, on peut déceler trois attitudes :

a) *Les sectes trotskystes : extériorité complète (LO) ou hostilité ouverte (AJS).*

— Pour Lutte Ouvrière, travailler dans les milieux intellectuels petits-bourgeois et s'investir dans les mouvements politiques qu'engendrent ces milieux est non seulement perdre son temps, mais aussi, dans l'état actuel d'implantation des trotskystes dans la classe, c'est encourir de nombreux dangers : car en raison de l'hégémonie réformiste sur le mouvement ouvrier, les mouvements de la petite-bourgeoisie radicalisée sont condamnés à l'isolement politique. Or, isolés, ces mouvements n'ont aucune perspective et sont condamnés à sombrer d'impasses en impasses. En raison de cette situation, et parce qu'ils se refusent à la reconnaître, ces mouvements ne peuvent que développer des orientations aberrantes : en effet, ses orientations s'efforcent de « remédier » artificiellement à l'hégémonie du réformisme sur la classe ouvrière. Elles reviennent en fait à nier purement et simplement (en pratique, puis en théorie) la réalité du mouvement ouvrier. Dans ces conditions, s'ils se trouvent portés à la tête du mouvement de la petite bourgeoisie, les révolutionnaires sont condamnés à se laisser absorber par lui : ils commenceront par théoriser ses pressions, à déterminer leurs prises de position politiques en fonction de sa « sensibilité », pour finalement dégénérer complètement en direction politique du mouvement petit bourgeois. C'est en gros la mésaventure survenue à l'AJS et à la Ligue Communiste...(!).

En conséquence, LO entretient avec l'extrême-gauche petite-bourgeoise des relations de complète extériorité (d'ailleurs excellentes !), se bornant à l'approuver ou la sermoner de loin.

LO peut ainsi consacrer toutes ses ressources (en militants, en fric, en cadres) au seul travail ouvrier, sans investir son énergie à se coltiner avec les courants gauchistes sur leur terrain nourricier. LO est à l'abri des pressions ultra-gauchistes qu'exerce la petite-bourgeoisie sur tout corps politique immergé en elle.